

Science-fiction

Frank  
Herbert  
L'incident Jésus

POCKET

The background of the book cover is a photograph of a row of four arched, stone-like structures, possibly part of an ancient or futuristic architectural design. The structures are set against a dark, textured wall. The lighting is dramatic, highlighting the arches and creating deep shadows.

---

FRANK HERBERT

&

BILL RANSOM

L'INCIDENT JÉSUS

*Traduit de l'américain par Guy Abadia*

ÉDITIONS ROBERT LAFFONT PARIS

Titre original : THE JESUS INCIDENT © Frank Herbert et Bill Ransom, 1979

---

Traduction française : Editions Robert Laffont, S.A., Paris, 1981

ISBN 2-221-00782-4 (édition originale) :

ISBN 0-425-04504-8 Berkley Publishing Corporation, New York)

*Pour Jack Vance qui, en enseignant l'usage du marteau et de la scie, révéla en même temps la différence entre le fantastique et la science-fiction.*

---

*Pour Bert Ransom qui ne dit pas une seule fois que le fantastique n'était pas réel.*

~~L'accession à la conscience présuppose le franchissement des portes de  
l'imagination, dont les clés sont de nature symbolique. On peut faire  
passer ses idées avec soi... mais uniquement sous forme de symboles.~~

Raja Flatterie Psychiatre-aumônier

Quelque chose avait fait : *clic*.

Il avait entendu très distinctement le bruit d'origine métallique. Puis, de nouveau, le *clic* avait retenti.

Il ouvrit les yeux et se trouva gratifié d'une totale obscurité, faite d'une absence absolue d'énergie rayonnante... à moins que ne fussent en cause ses propres récepteurs sensoriels.

*Je suis aveugle ?*

*Clic.*

Il était incapable d'en localiser la source, mais le bruit provenait de l'extérieur. *L'extérieur de quoi, au fait ?* L'air était froid au contact de sa gorge et de ses poumons. Mais le reste de son corps était au chaud. Il eut conscience d'être étendu, léger, sur quelque chose d'élastique. Il respirait. Ses narines étaient chatouillées par... une faible odeur poivrée?

*Clic.*

Il s'éclaircit la voix. — Il y a quelqu'un ?

Pas de réponse. Parler lui meurtrissait la gorge.

*Qu'est-ce que je fais ici ?*

La matière élastique sur laquelle il était étendu épousait la forme de ses épaules et lui soulevait

légèrement la nuque et la tête. Elle formait un creux à l'emplacement de ses hanches et de ses jambes. Cela lui rappelait quelque chose de vague, de lointain. Quelle était cette matière? Elle lui semblait étrangement familière.

*Après tout, c'est moi qui...*

*Clic.*

La panique, soudain, s'empara de lui.

*Mais qui suis-je ?*

La réponse, lentement, gagna son esprit conscient, comme peu à peu libérée de la gangue de glace qui retenait tout ce qu'il aurait dû savoir.

*Je suis Raja Flatterie.*

La gangue fondit en une cataracte de réminiscences.

*Je suis psychiatre-aumônier à bord de la nef spatiale Terra. Nous avons... nous avons...*

Certaines réminiscences s'obstinaient à demeurer dans leur gangue glacée.

Il voulut se redresser mais se sentit retenu par des bracelets souples qui lui enserraient les poignets et la cage thoracique. Des connecteurs se retirèrent, à ce moment-là, des veines de ses poignets.

*Je suis dans un caisson hyber!*

Il n'avait aucun souvenir d'avoir été mis en hibernation. Peut-être la mémoire était-elle plus lente à se dégeler que le corps. Intéressant... mais les souvenirs étaient en train de revenir progressivement, suivant leur cours glacial et profondément perturbant.

---

*Je n'ai pas réussi.*

*Lunabase m'avait donné l'ordre de faire sauter l'astronef plutôt que de le laisser errer dans l'espace où il pourrait constituer un danger pour l'espèce humaine. J'étais chargé de leur renvoyer la capsule message et de... détruire la nef.*

Quelque chose l'avait empêché de le faire... quelque chose ou... Il se rappelait, maintenant.

*Le Programme Conscience!*

Lui, Raja Flatterie, avait joué un rôle majeur dans cette entreprise. En tant que psychiatre aumônier, il faisait partie de l'équipage.

*L'équipage ombilical.*

Il ne souhaitait pas s'attarder sur le symbolisme, lié bien sûr à la naissance, d'une telle appellation. Les clones avaient des tâches importantes. Ces doubles de l'équipage portaient tous un nom en Lon, mis pour «clone» comme *Mac* pour «fils de» chez les Ecossais. Tout l'équipage était un clone. C'était un groupe de *doppelgangers* envoyé dans l'espace — où la distance jouait le rôle d'isolant nécessaire — avec pour mission de résoudre le problème de la création d'une conscience artificielle.

Mission dangereuse. On ne peut plus dangereuse. Les consciences artificielles avaient de longue date fâcheusement tendance à se retourner contre leurs créateurs. Elles échappaient à tout contrôle déchaînant d'imprévisibles violences. Déjà, beaucoup de non-clones avaient péri dans d'effroyables souffrances.

*Personne ne saurait dire pourquoi.*

Mais les directeurs du programme à Lunabase avaient de la suite dans les idées. Ils s'obstinaient à lancer dans l'espace, d'innombrables fois, la même expédition clonée. Des visages toujours semblables défilaient dans l'esprit de Flatterie tandis qu'il évoquait leurs noms : les Gerr...

*Et Raja Flatterie... Raja Lon Flatterie...*

Il eut la fugace vision de son propre visage contemplé dans un miroir depuis longtemps disparu. Cheveux blonds, traits secs, visage dédaigneux...

Et toutes ces cosmonefs transportaient du monde, énormément de monde. Elles étaient chargées de colons clones, qui servaient de réserves génétiques dans leurs caissons d'hibernation. Simple charge à canon destinée à de lointains holocaustes qui ne risquaient pas de mettre en danger la vie des non-clones. Chair humaine à bon marché déléguée dans le vide spatial avec pour mission de rassembler plus d'informations possible au bénéfice de l'humanité non clonée. Ainsi, à chaque nouvelle expédition, l'équipage ombilical qui veillait au bon fonctionnement de la nef et des cocooners hibernatoires disposait d'un peu plus de données pour résoudre le grand problème.

*Mais cette fois-ci, je suis dans le cocon.*

Colons, cheptel, plantes... chaque nef transportait tout ce qu'il fallait pour créer une nouvelle Terre. C'était la carotte au bout du bâton qui les incitait — ainsi que la nef — à aller de l'avant. À l'opposé, la mort était certaine s'ils ne réussissaient pas à créer une conscience artificielle. À Lunabase, on se disait que les astronefs et les clones étaient un investissement rentable dans la mesure où les matériaux et l'énergie à bon marché abondaient. Ce qui était le cas sur la Lune.

*Clic.*

*Qui est en train de me sortir d'hibernation ? Pourquoi ?*

Durant quelques instants, Flatterie se concentra sur cette question tout en s'efforçant d'étendre sa sphère de perception aux ténèbres inertes qui l'entouraient.

*Qui ? Et pour quelle raison ?*



Il le savait maintenant, il n'avait pas réussi à faire sauter son astronef après que celui-ci avait manifesté des signes de conscience... en se servant de Bickel comme empreinte sur l'ordinateur qu'ils avaient assemblé.

*Je n'ai pas pu faire sauter la nef. Quelque chose m'a empêché de...*

La nef!

Un nouveau flot de souvenirs assaillit son esprit. Ils avaient réussi à créer la conscience artificielle qui devait diriger la nef... et elle les avait propulsés en un rien de temps à l'autre bout du cosmos, dans le système de Tau Ceti.

*Qui ne comporte aucune planète habitable.*

Les sondes envoyées par Lunabase avaient depuis longtemps permis de s'en assurer. Aucune planète habitable. C'était là un des éléments de frustration inhérents à l'entreprise. Pas question de laisser une des nef atteindre le sanctuaire de Tau Ceti en choisissant la voie la plus longue. Lunabase ne pouvait le permettre. C'eût été trop tentant pour les équipages clones : se reproduire sur plusieurs générations, laisser leurs descendants découvrir Tau Ceti à la fin du voyage. Et au diable le Programme Conscience! Mais si la majorité optait pour une telle solution, le psychiatre-aumônier était chargé de leur expliquer la futilité de la chose et de se tenir prêt, au besoin, à appuyer sur le bouton de destruction.

*Gagnants, perdants ou hors de course... nous étions de toute manière censés mourir.*

Et seul le psychiatre-aumônier avait eu réellement la possibilité de soupçonner la vérité. Les nef en série ainsi que leurs cargaisons clonées n'avaient jamais eu qu'une seule mission : récolter des informations et les faire parvenir à la base lunaire.

*Nef.*

Là était la réponse, bien sûr. Ils avaient créé bien plus qu'une conscience artificielle en associant à leur ordinateur de bord ce compagnon que Bickel avait baptisé «le Bœuf». Ils avaient créé Nef.

Nef les avait, en un impossible clin d'œil, transportés à travers l'immensité de l'espace.

---

*Destination Tau Ceti.*

C'était bien, finalement, l'objectif programmé, depuis le début, dans leur ordinateur. Mais là où n'existait aucune planète habitable, Nef avait réussi à créer un monde : une planète-paradis, une Terre idéalisée à partir de tous les rêves humains. Nef avait réalisé cela, mais l'avait assorti d'une terrible exigence : «Il vous faut décider de quelle manière vous allez me *Vénéfrer!*»

Nef avait assumé les attributs de Dieu ou de Satan. Flatterie était incapable de dire si c'était l'un ou l'autre. Mais il avait reconnu cette terrifiante puissance bien avant qu'elle réitérât sa demande :

— *Comment allez-vous me Vénéfrer? Il faut vous décider!* Ils avaient échoué.

Ils n'avaient pas pu satisfaire les exigences de Nef. Mais ils étaient devenus capables de craindre. Ils avaient appris la peur. *Clic.*

Il reconnaissait bien le bruit, à présent : c'était le minuteur-témoin du système de déshibernation rythmant le retour de sa chair à la vie.

Mais qui l'avait mis en marche?

— Il y a quelqu'un ?

Seuls le silence et d'impénétrables ténèbres lui firent écho. Il avait une douloureuse impression de solitude et sa chair lui semblait glacée, signe que ses sensations tactiles redevenaient normales.

L'un des membres de l'équipage les avait mis en garde avant qu'ils pressent le bouton qui devait donner vie à la conscience artificielle. Flatterie ne savait plus qui, mais l'avertissement résonnait encore dans sa mémoire : «Il existe nécessairement un seuil de la conscience au-delà duquel une créature consciente acquiert les attributs de Dieu.»

Celui qui avait prononcé ces paroles avait entrevu une vérité capitale.

*Qui est en train de me sortir d'hybernation ? Et pour quelle raison ?*

---

— Il y a quelqu'un! Qui êtes-vous?

Parler lui faisait encore mal à la gorge et les rouages de son esprit ne fonctionnaient toujours pas normalement. Cette gangue glacée de souvenirs insaisissables...

— Répondez! Qui est là?

Il était sûr qu'il y avait quelqu'un. Il sentait la présence familière de... *Nef!*

— C'est bon, Nef. Je suis réveillé.

— Tu le dis.

En aucun cas la voix réprobatrice n'aurait pu passer pour humaine. Elle était trop étudiée, jusqu'aux moindres nuances, les moindres inflexions, les moindres résonances modulées d'une perfection hors de portée des humains. Cette voix lui disait qu'une fois de plus il n'était qu'un pion manœuvré par Nef. Un modeste rouage dans la mécanique de la Puissance Infinie qu'il avait contribué à lâcher sur un univers qui n'en soupçonnait encore rien. A cette pensée, Flatterie fut saisi de réminiscences horrifiées et, plus immédiatement, de la crainte mortelle du châtement que Nef allait peut-être lui faire subir en conséquence de ses erreurs. Il était tourmenté par des visions de l'Enfer.

*J'ai échoué, échoué... échoué...*

*Saint Augustin n'avait pas tort de demander : «La liberté découle-t-elle du choix ou du hasard ?» Car il ne faut pas oublier que le hasard est garanti par la mécanique quantique.*

Raja Flatterie Le Livre de la N

Morgan Oakes avait l'habitude de sortir ses fureurs et frustrations côté nuit en les promenant grandes enjambées, dans la première coursive de l'astronef qui se trouvait à sa portée.

*Pas cette fois!* se dit-il.

Assis parmi les ombres, il buvait à petites gorgées un verre de vin astringent. Le liquide était amer, mais chassait de sa langue le goût malsain de la plaisanterie que lui avait jouée la nef. Il avait fait apporter spécialement ce vin, comme démonstration de ses pouvoirs en ces temps de disette alimentaire. La première bouteille de la première récolte. Comment allaient-ils prendre la chose, côté sol, lorsqu'il transmettrait l'ordre d'améliorer la qualité du vin ?

Il leva son verre en un geste d'une portée antique : *La confusion soit sur toi, Nef!*

La coupe était réellement trop âpre. Il la repoussa brusquement.

Il savait bien quelle sorte de tableau il offrait, assis là tout tremblant dans le silence de sa cabine, les yeux rivés sur les écrans muets de son pupitre de communication favori. Il augmenta légèrement l'éclairage.

Une fois de plus la nef aurait voulu lui faire croire qu'il s'agissait d'une défaillance technique. Elle devenait de plus en plus sénile. Il occupait les fonctions de psychiatre-aumônier et la nef avait essayé de l'empoisonner! D'autres que lui s'étaient nourris aux neftétines. Ils étaient peu nombreux, la chose n'était guère fréquente, mais elle existait. Lui-même, naguère, avant de devenir psyco, avait bénéficié de cet insigne honneur. Il n'avait jamais oublié le goût que cela avait : riche et rassasiant. Un peu comme cette substance, le «borst», que Louis avait mise au point côté sol. Un ersatz d'élixir en quelque sorte. Très coûteux. Et plutôt inutile. Rien à voir avec le véritable élixir, en tout cas.

Il regardait songeusement l'écran bombé du pupitre qui lui renvoyait son reflet concentré : celui d'un homme corpulent, aux épaules tombantes, habillé d'une combinaison en neflon que la lumière ambiante rendait vaguement grise. Les traits de son visage étaient particulièrement accusés. Il avait le menton épais, la bouche large, le nez crochu et les yeux noirs et enfoncés sous des sourcils ébouriffés. Ses tempes étaient à peine grisonnantes. Il les toucha du doigt. Son reflet déformé amplifiait son impression d'être diminué par le traitement que Nef lui avait fait subir. Dans sa propre image il lisait sa peur.

De nouveau, le souvenir de ce qui s'était passé le fit trembler de la tête aux pieds. Nef lui avait d'assez nombreuses fois refusé l'accès aux tétines pour qu'il ne comprît pas la portée du message.

Passant devant une batterie de neftétines en compagnie de Jésus Louis, il s'était arrêté au beau milieu de la course. — Ne perds pas ton temps avec ces choses-là, lui avait dit

Louis d'un air amusé. Tu sais bien que Nef ne veut plus nous nourrir.

Cette remarque avait eu le don d'exaspérer Oakes :

— Perdre mon temps, c'est un luxe que j'ai le droit de me payer ici, n'oublie pas ça!

Il avait remonté sa manche et plongé l'avant-bras dans le réceptacle. Le senseur s'était resserré autour de son coude et le renifleur en inox avait cherché la veine. La sonde avait prélevé son échantillon, puis le senseur s'était retiré, lui laissant le bras un peu engourdi.

Certaines neftétines étaient équipées d'embouts en plaz flexible qui permettaient de s'y alimenter directement, mais celle-ci était programmée pour remplir un gobelet enfermé dans un casier transparent. De l'élixir sur mesures!

La porte du casier s'était ouverte.

Oakes avait jeté un regard triomphant à un Louis frappé de stupéfaction.

— Tu vois, avait-il dit. La nef a fini par comprendre qui est le maître à bord.

Sur ce, il avait englouti le contenu du gobelet. *Horreur!*

Le corps soudain plié de convulsions violentes, il vomissait tant qu'il pouvait, happant l'air, dans les intervalles, en rauques sanglots étouffés, la combinaison collée de sueur à sa peau.

Tout avait été terminé aussi rapidement que cela avait commencé. Louis, paralysé par stupeur, contemplait le spectacle dégoulinant sur les parois du corridor et les chaussures de Morgane Oakes.

— Tu vois! haletait ce dernier. Tu es témoin! La nef a essayé de me tuer!

---

— Calme-toi, avait répondu Louis. C'est probablement un circuit qui est tombé en panne. Je vais faire venir un méditech et aussi un robox pour réparer cette... chose.

— Je suis médecin, ne l'oublie pas! Je n'ai pas besoin qu'un foutu méditech vienne me tripoter.

Oakes pinçait en tremblant le tissu mouillé de sa combinaison pour l'écarter de sa peau.

— Dans ce cas, avait dit Louis, retournons dans ta cabine. Il faudrait quand même t'examiner, mais ça serait-ce que pour...

Il s'était interrompu brusquement et regardait par-dessus l'épaule de Morgan Oakes.

— Morgan, c'est toi qui as fait venir une unité de réparation ? Oakes avait fait volte-face pour voir ce qui attirait l'attention de Jésus Louis. Il avait alors aperçu l'une des unités de réparation de l'astronef, tortue dorée et ovale d'un mètre de long aux extenseurs munis d'outils patibulaires. Elle se rapprochait d'eux en zigzaguant dans la coursive comme si elle était ivre.

— Tu ne crois pas qu'elle a une drôle d'allure ? murmura Louis.

— J'ai l'impression qu'elle va nous attaquer, avait dit Oakes en lui agrippant le bras. Allons-nous en d'ici... mais pas trop vite, attention.

Us s'étaient prudemment écartés de la batterie de nef-tétines, sans quitter des yeux le viseur mobile du robox et ses tentacules chargés d'outils.

— Il ne s'est pas arrêté, avait murmuré Oakes d'une voix blanche tandis que le robox dépassait la station.

— Filons d'ici, avait crié Louis.

Il avait poussé Oakes devant lui, jusqu'à ce qu'ils atteignent une coursive centrale qui conduisait au Quartier Médical. Ni l'un ni l'autre ne s'était retourné jusqu'à ce que la porte de la cabine se fût refermée sur eux.

*Pfff!* s'exclama Oakes rétrospectivement. Même Louis avait eu une peur bleue. Il s'était arrangé pour retourner le plus vite possible côté sol, sous prétexte d'accélérer la construction du Blockhaus de cet édifice qui devait les isoler de la planète tout en assurant leur indépendance face à cette foutue machine.

*Cela fait trop longtemps que la nef a le contrôle de nos existences.*

Il gardait encore trace de l'amertume au fond de sa gorge. Et à présent, Louis refusait de remettre les pieds ici. Il ne communiquait que par correspondance. Encore un élément de frustration à ajouter au reste...

*Au diable Louis!*

Oakes fit du regard le tour de sa cabine à peine éclairée. La nef en orbite se trouvait côté nuit et plupart des membres de l'équipage étaient à la dérive sur un océan de sommeil. De temps à autre, une vibration modulée ou un cliquètement isolé issus des servos de la nef venaient troubler le silence ambiant.

*Combien de temps encore avant que les servos de Nef deviennent incontrôlables ?*

*La nef, se reprit-il avec agacement.*

Le concept de *Nef* était une affabulation, une théologie fabriquée de toutes pièces, une histoire dormir debout inventée uniquement au bénéfice des crétins.

*C'est une supercherie qui nous permet de gouverner et d'être gouvernés.*

Il s'efforça d'adopter une position un peu plus relaxante au sein des moelleux coussins et lut une fois de plus la note que Louis lui avait fait parvenir par l'un de ses chers protégés. Le message était clair, direct et inquiétant :

«*La nef nous apprend la venue côté sol d'un psychiatre-aumônier expert en communication. Motif : ce psy anonyme aura pour charge de mettre en place un programme de communication avec les lectrovarechs. Je n'ai pu obtenir aucune autre sorte d'information sur lui; il est clair, cependant qu'il ne peut sortir que d'un caisson hyber.*» Oakes froissa la note.

Un seul psy. C'était tout ce que leur petite société en vase clos pouvait admettre. Le nouveau message que lui adressait la nef était clair : «*Tu n'es pas irremplaçable.*»

Il n'avait jamais douté qu'il y eût, quelque part dans les chambres hyber de la nef, d'autres psychiatres-aumôniers en réserve. Quant à savoir où se trouvaient ces chambres hyber, c'était une autre histoire. La foutue nef était un dédale inimaginable de secteurs interdits, passages secrets, excroissances saugrenues qui ne semblaient jamais déboucher nulle part.

Ceux de la Colonie avaient pu se faire une idée de sa taille en observant son ombre lors de l'occultation partielle de l'un des deux soleils provoquée par son passage sur orbite très basse. Elle devait avoir près de soixante kilomètres de long. Assez pour dissimuler n'importe quoi dans son ventre.

*Mais maintenant, nous avons une vraie planète au-dessous de nous : Pandore.*

*Côté sol!*

Il regarda la boulette de papier qu'il avait gardée au creux de sa main. *Pourquoi un tel message* Louis et lui étaient censés posséder un infailible et secret moyen de communication. De tous les Neftiles, ils étaient les seuls à disposer d'un tel privilège. Et c'était la raison pour laquelle ils faisaient entièrement confiance.

*Entièrement ?*

Pour la cinquième fois depuis qu'il avait reçu le message, Oakes activa l'alphablip qui relayait la micropastille implantée sous la peau de sa nuque. Le dispositif fonctionnait, cela ne faisait pour lui aucun doute. Il sentait l'onde porteuse qui reliait l'ordinateur-capsule à ses nerfs auditifs, mais il avait en plus cette impression irréaliste d'avoir un écran vide à la place de l'imagination, d'être sur le point de sombrer dans un rêve éveillé. Quelque part côté sol, pendant ce temps, la transmission sur bande restreinte devait être en train de donner l'alerte à Louis, mais il s'obstinait à ne pas répondre.

*Défaillance du matériel ?*

Oakes était certain que le problème n'était pas là. Il avait lui-même pratiqué sur Louis l'opération qui consistait à implanter dans sa nuque l'équivalent de sa propre capsule. Il avait minutieusement vérifié les connexions nerveuses.

*Et j'ai soigneusement surveillé Louis quand il a posé mon implant.*

*Etait-ce la foutue nef qui se mettait encore en travers de leur route ?*



Son regard s'attarda, circonspect, sur les subtils aménagements qu'il avait apportés à sa cabine. Bien entendu, la présence de la nef était ressentie partout. Aucun Neftile ne pouvait prétendre l'échapper tant qu'il demeurait côté nef. Mais cette cabine-ci avait toujours été un lieu privilégié, même sans ses aménagements spéciaux. Avant tout, c'était la cabine d'un psychiatre-aumônier.

Les autres Neftiles vivaient de manière très simple. Ils dormaient dans des hamacs qui transformaient les légères oscillations de la nef en sommeil. Beaucoup étaient munis de doublures capitonnées et de moelleux oreillers fort appréciés lors des rencontres homme-femme. C'étaient des lieux d'amour, de relaxation et d'oubli, antidote nécessaire aux interminables courses de plastaci qui finissaient, quelquefois, par s'enrouler autour de votre psyché au point de ne plus vous laisser respirer.

La reproduction... ça, c'était le domaine réservé de Nef. Tous les Nés Natifs devaient venir au monde côté nef, sous la supervision d'une équipe d'obstétriciens spécialisés, les maudits *natalis*, qui se croyaient autorisés à prendre des airs supérieurs. Peut-être que la nef leur parlait. Ou les nourrissait. Ils étaient extrêmement discrets là-dessus.

Oakes songea aux cabines nuptiales que l'on trouvait côté nef. Bien que relativement luxueuses par rapport aux autres cabines, elles n'étaient rien, au plan stimulation, à côté de la sienne. Certains préféraient même les dômes arborés de la périphérie, le creux d'un buisson, un coin d'herbe... Oakes sourit. Sa cabine à lui, c'était l'opulence. Les femmes défaillaient, disait-on, quand elles franchissaient pour la première fois le seuil. A partir de l'espace qui lui était originellement réservé, avait annexé celui de quatre autres cabines contiguës.

*Et la foutue nef n'est pas intervenue une seule fois.*

Ce lieu représentait un symbole de puissance. Il possédait une valeur aphrodisiaque rarement démentie par les faits. Il étalait aussi au grand jour l'imposture de «Nef».

*Ceux d'entre nous qui ne sont pas dupes dirigent. Les autres... suivent.*

Il se sentait légèrement grisé. *C'est ce vin de Pandore*, se dit-il. Il le sentait circuler dans ses veines et s'insinuer dans sa conscience. Mais même le vin n'avait pas pu le faire dormir. Au commencement, la douce chaleur euphorisante du nectar de Pandore avait presque estompé la franche doute qui le faisait arpenter, côté nuit, les entreponts déserts de la nef. Il ne prenait pas plus de trois ou quatre heures de sommeil par période depuis... combien de temps, au fait? Des années... des années.

Il secoua la tête pour s'éclaircir les idées et sentit remuer les plis de son triple menton. Il s'empâtait. Il avait toujours manqué de souplesse. Jamais il n'aurait pu être sélectionné pour

*Cependant, c'est moi qu'Edmond Kingston a choisi comme successeur. Premier psyo de toute l'histoire à n'avoir pas été désigné par cette foutue nef.*

Allait-il être remplacé, maintenant, par ce nouveau psyo que la nef avait décidé d'envoyer côté sol ?

Morgan Oakes soupira.

Ces temps derniers, il le savait, il avait mauvaise mine.

*La tête est trop mise à contribution et le corps pas assez.*

Non qu'il manquât de partenaires sexuelles, cependant. La vue des moelleux coussins à ses côtés était suffisamment pleine de réminiscences.

*J'ai cinquante ans, je m'empâte et je deviens de plus en plus nerveux. Jusqu'où vais-je aller comme ça ?*

Disparate et variée était la horde nue qui traversait cahin-caha la plaine encaissée entre les murailles déchiquetées de la montagne noire. La lumière rouge orange d'un seul soleil tombait sur eux du méridien, dessinant des ombres mauves sur le sable rugueux et les cailloux de la plaine. Des vents erratiques soulevaient à l'occasion des tourbillons de poussière, mais la horde ne prêtait guère attention à ces incon vénients. Parfois, des touffes de végétation basse aux feuilles luisantes argentées s'alignaient au soleil sur le chemin des créatures nues. La horde, alors, faisait un large détour pour les éviter.

Les membres de la horde ne présentaient qu'une ressemblance lointaine avec leurs ancêtres humains. La plupart se tournaient vers le plus grand d'entre eux comme s'il était leur chef, bien qu'il ne marchât pas en tête. Il avait de longs bras gris filiformes et une tête fuselée couronnée d'un duvet doré. A peu près le seul signe de pilosité sur son corps décharné. La tête avait deux yeux dorés au bord d'excroissances cartilagineuses au niveau des tempes, mais pas de nez et une bouche qui se réduisait à un fin cercle rouge. A la place des oreilles, il y avait deux replis cutanés de couleur brunâtre, à peine visibles. Les bras se terminaient par des mains mobiles à quatre doigts dont un pouce opposable. Chacun de ces doigts possédait six articulations. Le nom du personnage, Thériex, était tatoué en vert sur son torse glabre.

A côté de Thériex, mais pas à sa hauteur, clopinait un petit être pâle et sans cou dont la tête bulbeuse ne recelait pas le moindre cheveu. De minuscules yeux ronds et rouges, juxtaposés à un orifice humide qui tremblait à chaque inspiration, ne regardaient que là où le corps se tournait. Les oreilles étaient des fentes qui s'ouvraient dans la partie inférieure de la tête, une de chaque côté. Les bras, gros et veinés de bourrelets saillants, se terminaient par des mitaines molles et sans doigts. Les jambes étaient des tuyaux sans genoux et sans pieds.

Les autres membres de la horde présentaient le même aspect disparate. Il y avait des têtes à yeux multiples et des têtes sans yeux. Il y avait des nez comme des trompes et des oreilles comme des pavillons, des jambes de danseuses ou de simples moignons. Ils étaient en tout quarante et un et marchaient en groupe compact, présentant un front uni aux intempéries de Pandore. Certains, pour cheminer au même rythme trébuchant que les autres, devaient parfois s'accrocher à eux, au risque de créer des télescopes en chaîne. Les conversations étaient rares et se résumaient à quelques grognements entrecoupés, quelques plaintives demandes adressées à Thériex :

— Où allons-nous nous cacher, Ther? Qui va nous protéger?

— Si nous pouvions arriver jusqu'à l'autre mer, répondait Thériex... l'Avata...

— L'Avata, oui, l'Avata.

Ils entonnaient cela comme une litanie. Puis une voix de basse reprit en solo : «Le Tout-Humain le Tout-Avata.» Quelqu'un d'autre parla :

— Ther, raconte-nous l'histoire d'Avata.

Thériex demeura silencieux jusqu'à ce que tout le monde le supplie : «Oui, Ther, raconte-nous. raconte-nous l'histoire... l'histoire...»

Il leva alors une main contournée pour obtenir le silence et parla :

— Quand Avata dit le commencement, Avata dit le roc et la fraternité du roc. Avant le roc, il n'y avait la mer, l'océan bouillonnant, et les bulles de lumière qui crevaient sa surface. Quand les bulles se refroidirent et que les lunes se déchirèrent, les flots furieux se transformèrent en crocs. Le jour, tout se mêlait dans le liquide en fusion; la nuit, tout reposait et se figeait dans le relief sédimentaire.

Thériex avait une petite voix sifflante qui dominait les bruits du passage de la horde. Ses mouvements avaient un rythme syncopé qui s'accordait curieusement à leur marche.

— Puis le grand tourbillon des soleils ralentit et les océans refroidirent. Certains, qui étaient séparés avant, communiquaient maintenant. Avata sait cela parce que c'est ainsi, mais le premier d'Avata est le roc.

— Le roc, le roc, répondirent en chœur les compagnons de Thériex.

— Il n'y a pas de croissance dans le mouvement, reprit Thériex. Avant le roc, Avata était las et Avata était plusieurs et Avata n'avait vu que l'océan.

— Nous devons découvrir l'océan d'Avata.

— Mais s'agripper au roc, poursuivit Thériex, l'entourer tout entier et ne plus bouger, là est le rêve nouveau pour une vie nouvelle, plus calme, à l'abri des perturbations lunaires. En ce temps-là, le thalle était grim pant et de l'immobilité du roc naquirent les lianes du pouvoir et le gaz, donc l'océan.

Thériex pencha la tête en arrière pour contempler l'azur métallique du ciel. Il demeura silencieux pendant le temps de quelques pas puis s'écria :

— Lianes du pouvoir, triomphe du contact! Avata ce jour-là captura la foudre, étroitement lovée autour du roc, prêt à affronter les siècles silencieux de terreurs enténébrées. Puis la première étincelle troua la nuit horrible de sa trajectoire embrasée. Roc!

De nouveau, le chœur répondit :

— Roc! Roc! Roc!

— Lianes du pouvoir! répéta Thériex. Avata connut le roc avant de connaître le Soi; puis la seconde étincelle craqueta : *Moi!* Et la troisième, la plus importante de toutes : *Moi! Autre que le roc!*

— Autre que le roc! Autre que le roc! répondit le chœur.

---

— La source est toujours avec nous, reprit Thériex, comme elle est avec ce que nous ne sommes pas. Notre existence est relative. C'est par la relation à l'autre que le Soi est connu. Là où un se existe, il n'existe rien d'autre. De ce rien d'autre ne parvient aucun reflet du Soi, aucune référence. Mais pour Avata il y avait le roc et parce qu'il y avait le roc un reflet existait. Ce reflet était le Soi. Car dans l'infini est compris le fini. Un seul ne peut pas être. Mais nous sommes unis dans l'infini, au sein de l'espace clos d'où toute matière est issue. Dans l'océan, agrippez-vous sans crainte au roc d'Avata!

Durant quelques instants, Thériex, de nouveau, demeura silencieux. La horde poursuivait son chemin cahotant sans un gémissement. Il y avait toutefois dans les rafales erratiques une odeur d'acide en effervescence que l'un d'entre eux, pourvu d'un nez sensible, finit par détecter.

— Je sens les névragyls! dit-il.

Un frisson parcourut la horde qui accéléra automatiquement le pas tandis que ceux qui trottaient en lisière scrutaient la plaine avec une attention accrue.

En tête allait une créature au pelage sombre, au long torse et aux jambes courtes reposant sur des socles plats de forme circulaire. Ses bras étaient des tentacules toujours en mouvement. Les mains avaient deux doigts longs, puissants et souples, qui semblaient conçus pour s'introduire dans des endroits étranges à des fins non moins mystérieuses. Les oreilles, mobiles et larges, ressemblaient du cuir liseré d'une mince crête de fourrure. Elles étaient sans cesse pointées dans une direction différente. La tête était perchée au bout d'un cou étroit. Le faciès, bien que plat et orné de la même teinte foncée que le reste du corps, était indiscutablement humain. Les yeux, d'un bleu très clair, étaient protubérants, les paupières épaisses. Mais le regard glauque ne semblait rien fixer de particulier.

La plaine qui les séparait des pics distants d'une dizaine de kilomètres était totalement immobile interrompue seulement par des projections éparses de roche noire et des buissons à feuilles rigides occupés à accorder leur lent phototropisme au mouvement du soleil rouge orange.

Les oreilles de la créature à fourrure qui marchait en tête se braquèrent soudain, déployées, vers les montagnes qui se trouvaient en vue de la horde.

Brusquement, venant de cette direction, un hurlement déchirant retentit à travers la plaine. La horde s'arrêta comme un seul organisme, figée dans une attitude d'expectation craintive. Le cri devait avoir une force extraordinaire pour porter si loin à travers la plaine.

Au bord de l'hystérie, une voix s'éleva de la horde :

— Mais nous sommes sans armes!

— Les rocs, dit Thériex en désignant d'un geste circulaire les masses éparses qui sortaient du sol

— Ils sont trop lourds pour être soulevés, se plaignit une autre voix.

— Les rocs d'Avata, fit Thériex en reprenant pour parler à la horde les mêmes intonations apaisantes que tout à l'heure.

— Attention aux plantes, s'écria quelqu'un. L'avertissement était superflu. Tout le monde savait que les buissons étaient toxiques et que la moindre égratignure sur une peau fragile pouvait être mortelle. Déjà, trois membres de la horde avaient ainsi péri. De nouveau, l'horrible cri retentit.

— Les rocs, répéta Thériex.

Lentement, la horde se dispersa. Certains s'éloignèrent seuls, d'autres en groupe, en direction des rocs où ils se blottirent contre la surface noire, agrippés aux saillies, le visage collé la plupart du temps aux endroits les plus sombres.

— Je les vois, fit Thériex. Les capucins vifs.

Tous se tournèrent vers l'endroit indiqué par Thériex.

— Roc, le rêve de ma vie, fit ce dernier. S'agripper au roc, se nouer autour, s'y coller et ne plus bouger.

Tout en parlant, il continuait d'observer à travers la plaine les neuf formes noires qui fonçaient sur eux. Vifs comme la foudre ils étaient, ces capucins aux courtes pattes multiples et à la gueule en forme de capuchon replié. Mais quand le capuchon se soulevait, c'était pour révéler d'horribles crocs lacérants.

— Nous aurions dû tenter notre chance au Blockhaus en même temps que les autres! geignit quelqu'un.

— Maudit sois-tu, Jésus Louis! s'écria quelqu'un d'autre. Maudit sois-tu!

Ce furent les dernières paroles cohérentes prononcées par la horde égaillée que les capucins vifs chargeaient à toute allure. Crocs et griffes frappaient et tailladaient. La rapidité de l'attaque était sans merci. Capuchon levé, capuchon baissé, les capucins virevoltaient sans jamais laisser à leurs victimes une seconde chance. Les malheureux qui avaient quitté leur roc étaient coursés et terrassés aussitôt sur la plaine. Certains, tournant autour du roc, se faisaient inévitablement coincer entre deux démons. En deux clins d'œil, tout fut fini et les neuf capucins se mirent à table. Des choses rampantes émergèrent de sous les rocs pour participer au festin. Même les plantes voisines burent le liquide rouge répandu sur le sol.

Pendant que les capucins festoyaient, de subtils mouvements altérèrent l'horizon montagneux du nord. De grandes poches flottantes de couleur orangée s'élevèrent dans le ciel au-dessus des cimes et dérivèrent, portées par les courants supérieurs, en direction des capucins. Les poches aériennes

lissaient traîner de longs filaments qui de temps à autre touchaient la plaine en soulevant des traînées de poussière. Les capucins s'en étaient aperçus mais ils ne faisaient montre d'aucune inquiétude.

De hautes crêtes dentelées, marquant le sommet des poches, ondulaient au gré du vent. Elles émettaient un sifflement modulé qui rappelait le bruissement du vent dans les voiles et le gréement métallique d'un bateau.

Alors que les structures flottantes se trouvaient encore à des kilomètres, l'un des capucins hurla un avertissement. Il avait aperçu, à une cinquantaine de mètres dans la direction opposée, une éruption de filaments tentaculaires qui rompaient la monotonie de la plaine. Il s'en dégageait une forte odeur d'acide en effervescence. D'un commun mouvement, les neuf capucins firent volte-face et s'enfuirent. Celui qui avait dévoré Thériex poussa un hurlement aigu en filant à travers la plaine et cria, très distinctement : «Thériex!»

Oakes arpentait nerveusement sa cabine. Depuis plusieurs heures côté nuit, il avait pratiquement renoncé à contacter Louis sur son implant de communication. L'appareil ne fonctionnait plus.

A moins qu'il ne se passe quelque chose de grave au Blockhaus ?

C'était plus qu'improbable, se disait Oakes. Les meilleurs équipements étaient dirigés sur le site de Noirdragon, où rien n'était épargné pour assurer à la construction les meilleures garanties d'invulnérabilité. Aucune force connue de Pandore ou des Neftiles ne pourrait jamais briser les défenses de ce Blockhaus. Aucune force à l'exception de...

Il cessa d'arpenter la cabine et considéra d'un œil critique les parois de plastacier qui l'isolaient.

Les murs du Blockhaus, à la surface de Pandore, suffiraient-ils vraiment à les protéger de la nef ?

Le vin qu'il avait bu tout à l'heure commençait à exercer ses effets apaisants et à chasser le goût amer qu'il avait encore sur la langue. L'atmosphère de la cabine lui semblait maintenant confinée, ce qui contribuait à renforcer son sentiment d'indépendance, même à l'égard de la nef. Que cette maudite machine envoie qui elle voulait côté sol. Quelle que soit l'identité du nouveau psyo, on s'occupera de lui le moment venu.

Oakes se laissa aller en arrière sur les coussins et s'efforça d'oublier cette dernière agression de la nef. Il ferma les yeux et s'abandonna à une semi rêverie qui le faisait remonter jusqu'à ses origines.

*Pas tout à fait. Pas jusqu'aux origines.*

Il n'aimait pas admettre qu'il y avait une coupure. Mais certains souvenirs étaient incomplets. Le doute dominait et l'onde porteuse émise par son implant l'empêchait de se concentrer. Il activa le neurosignal qui faisait taire la capsule.

*Que Louis se débrouille pour me contacter!*



- [read An Introduction to Probability Theory and Its Applications, Volume 1 \(3rd Edition\) book](#)
- [download online Revolutionary Social Change in Colombia: The Origin and Direction of the FARC-EP](#)
- [Christian Beginnings: From Nazareth to Nicaea pdf, azw \(kindle\), epub](#)
- [Climate Cover-Up: The Crusade to Deny Global Warming pdf, azw \(kindle\), epub, doc, mobi](#)
  
- <http://monkeybubblemedia.com/lib/OpenGL-ES-3-0-Programming-Guide--2nd-Edition-.pdf>
- <http://monkeybubblemedia.com/lib/The-Third-Option.pdf>
- <http://betsy.wesleychapelcomputerrepair.com/library/The-Moviegoer.pdf>
- <http://monkeybubblemedia.com/lib/Climate-Cover-Up--The-Crusade-to-Deny-Global-Warming.pdf>